

Correspondance : lettre du Zambèze, de M. D. Jeanmairret

Autor(en): **Jeanmairret, D.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **11 (1890)**

Heft 8

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-133898>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

odieux. Depuis, et hier encore, on a entendu des voix qui ont remué tous les cœurs. On peut dire avec vérité qu'au moment où vous allez l'entreprendre, votre œuvre est soutenue, est poussée par un souffle universel et puissant de sympathie et d'encouragement.

« Mais notre bon vouloir et notre zèle auront-ils besoin d'être excités? Aucun de nous n'ignore que la traite sacrifie chaque année de trois à quatre cent mille existences humaines. Les sentiments d'humanité et de commisération éclatent d'eux-mêmes quand on délibère les pieds dans le sang.

« Vous représentez, Messieurs, la civilisation dans ce qu'elle a de plus essentiel : la générosité, les lumières, les forces organisées. Nous sommes en face de la plus grande iniquité qu'ait connue l'histoire des hommes. Une lutte ainsi engagée peut passer encore par des phases successives ; la prudence peut y réclamer sa place à côté de l'énergie ; le résultat final ne saurait être douteux. »

(A suivre.)

CORRESPONDANCE

Lettre du Zambèze, de M. D. Jeanmairat.

Seshéké, Zambèze, 23 mars 1890.

Le moment dont je dispose est court, après le service de ce matin et avant la visite de deux jeunes gens en passage ici. Toutefois, je n'aime pas à retarder de répondre à votre bonne lettre du 29 octobre 1889, dont je vous remercie beaucoup.

Comme vous le dites, le temps est arrivé pour le continent africain ; il est ouvert de tous les côtés à la civilisation, à l'Évangile aussi. Les numéros de l'*Afrique* reçus, de juillet à octobre 1889, parlent des projets de l'Angleterre d'étendre son influence dans l'Afrique australe. Je désire vous entretenir de ce qui nous concerne plus particulièrement. Le 16 février dernier arrivait à Seshéké M. Lochner, représentant de la British African Chartered Company. Ce gentleman vient offrir aux Ba-Rotsé le protectorat de cette Société. En ce moment, M. Lochner est auprès du roi, mais ses deux compagnons anglais sont encore ici. Nous ne saurons sans doute que dans quelques mois le résultat de sa démarche. A Seshéké, les chefs paraissent assez bien disposés ; toutefois il serait imprudent d'ajouter foi à leur première impression ; est-elle même bien sincère ? Du reste, c'est à la Vallée que les affaires se décident, et notre province aura tout au plus deux représentants auprès du roi. Le projet de M. Lochner est de se rendre de la Vallée chez les Garenganzé, aux grands lacs et à la côte orientale par le Nyassa. La British African Chartered Company est alliée ou fusionnée avec l'Imperial East British African Company, et leur but est d'acquérir, pacifiquement, toute l'Afrique cen-

trale. Le Zambèze n'a pas beaucoup de valeur en lui-même; mais il sert de route et de lien entre l'Afrique du sud et l'Afrique centrale. Cette Société a aussi acheté la concession obtenue par M. Ware, l'an passé, pour 30,000 liv. Elle n'exercera aucun monopole de commerce et empêchera la vente des liqueurs aux natifs, en théorie du moins.

Elle a aussi des vues philanthropiques et combattra l'esclavage, ou plutôt la traite, tout d'abord. Il s'agit sans doute avant tout de spéculations et d'honneur national anglais; mais l'entreprise peut contribuer à faciliter les progrès de l'Évangile au cœur de l'Afrique; c'est ce dont nous nous réjouissons. La civilisation marchant de concert avec le message de vie, tel est le meilleur moyen de sortir les noirs des épaisses ténèbres dans lesquelles ils sont plongés. Sans doute, avec la civilisation s'introduiront les vices qui l'accompagnent, mais aussi les vertus qu'elle développe. Quelle différence entre la morale qu'on appelle mondaine en Europe et la morale du paganisme! L'une est tout imprégnée de christianisme, l'autre d'un égoïsme grossier.

Ne pleurons pas l'indépendance des tribus indigènes. Nos Zambéziens sont tous des esclaves, et jamais leurs institutions actuelles ne leur permettraient de se développer. Or, comme le mal l'emporte généralement sur le bien, combien d'années faudrait-il à notre influence morale pour réformer le régime actuel? La civilisation apporte aux noirs l'indépendance, le droit d'être homme, de posséder quelque chose, le respect de la propriété, seule garantie du progrès. Que ceux qui doutent de ces affirmations viennent et voient. Le noir est capable de se développer, comme tout homme blanc, mais encore lui faut-il, pour atteindre ce but, un autre milieu que celui des guerres fratricides, de l'injustice, de l'esclavage. Soyons heureux que l'intérêt pousse ceux que n'anime pas l'amour des âmes à faire une œuvre pour délivrer ces captifs. Eh! sans doute, les éléments mauvais deviendront pires quand les bons trouveront une occasion de se développer. N'est-ce pas ce que proclame l'Évangile lui-même? C'est d'ailleurs une loi naturelle de l'ordre moral. Condamner la civilisation à cause de ses fâcheux effets serait du même coup porter atteinte à la prédication évangélique.

Quant à nous, notre devoir est d'éclairer les natifs sur le vrai sens des propositions qui leur sont faites et de rester neutres, tout en demandant au Maître des nations de faire tout concourir au bien de celle à laquelle nous avons consacré notre vie. Les résultats que nous avons obtenus sont réels, mais de peu de valeur comparés au but que nous nous proposons. Il est, à vues humaines, un peu plus facile à des êtres civilisés de vivre dans ce pays, ce qui est encore fort peu enviable, au dire de nos visiteurs. Les Ma-Tébéle, disent-ils, sont des gentlemen comparés à nos Ba-Rotsé, dont le manque de dignité les frappe surtout. Le pays n'est pas mieux jugé; il est vrai qu'il n'a guère de tropical que la fièvre et répond peu aux idées enchanteresses qu'on se fait des tropiques.

J'arrive à des nouvelles plus personnelles. Depuis ma dernière lettre, nous avons eu ici une seconde conférence qui a été pour nous tous un vrai encouragement. M. Louis Jalla a été placé à Kazoungoula pour y fonder une troisième sta-

tion, et M. Adolphe Jalla a été désigné provisoirement pour Séfoula. M. A. Goy occupera le poste des chutes du Gonié, à Siomâ.

Ainsi, après le départ des évangélistes, puis de nos amis Jalla, nous nous sommes trouvés tout seuls à Seshéké. En janvier, M. Adolphe Jalla s'est rendu à la Vallée, où il aura rempli la longue solitude de nos parents. Les dernières nouvelles reçues d'eux nous apprenaient qu'ils étaient tous un peu malades. De Kazoungoula, les dernières nouvelles étaient bonnes; toutefois, les Jalla ont beaucoup souffert de la fièvre à leur installation. Leurs plus proches voisins sont M. Middleton, sur la rive droite du fleuve, le successeur de M. Westbeeck, et un Boër déclassé et peu recommandable, à deux pas d'eux, sur la rive gauche. Ce dernier sera peut-être expulsé par le roi.

Ici, à Seshéké, notre santé a été relativement satisfaisante pour ce pays de fièvre. Notre nouvelle maison, que nous espérons habiter bientôt, nous a donné un énorme travail et nous a beaucoup fatigués. L'œuvre proprement dite est petite, entravée souvent par le séjour des gens à leurs champs. Pour cette raison, notre école s'est vue réduite à rien, et elle ne reprendra sans doute qu'en hiver.

D. JEANMAIRET.

BIBLIOGRAPHIE ¹

D^r G. Schweinfurth. SUR CERTAINS RAPPORTS ENTRE L'ARABIE HEUREUSE ET L'ANCIENNE ÉGYPTÉ. Genève (H. Georg), 1890, in-8°, 14 p. — Dans ce travail, qui a été présenté par M. E. Autran à la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, l'éminent naturaliste Schweinfurth indique quelques résultats de son dernier voyage au Yémen, accompli de novembre 1888 à mars 1889. En quelques pages pleines de faits et écrites de ce style clair et ferme qui distingue le vrai savant, il signale les différents voyages et travaux qui ont eu pour théâtre la partie sud-ouest de l'Arabie, région des plus importantes au point de vue de sa constitution géologique, de sa flore et de sa faune; puis, après s'être, à bon droit, étonné de la négligence dans laquelle le monde scientifique a laissé ce pays pourtant très hospitalier, il entreprend de démontrer que les anciens Égyptiens ont été en relations avec l'Arabie heureuse, et cela, principalement par d'ingénieux rapprochements entre la flore et la faune de cette région et les figures de plantes et d'animaux gravées sur les murailles des temples égyptiens. Nous ne pouvons pas suivre l'auteur dans sa dissertation, mais il est intéressant de constater qu'après avoir long-

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.